

Inattendu de la Saint Sylvestre

Jacques-Yves Hennebel

Une église a brûlé à côté de chez moi. S'échappant de la flèche, les flammes tournoyaient haut dans le ciel dans une majestueuse spirale ascensionnelle comme si, ayant emprunté l'escalier en colimaçon qui y mène, elles en sortaient ivres. Ce splendide ouvrage de la fin du 19ème siècle - œuvre de l'architecte Pierre Cuypers, à qui l'on doit le Rijksmuseum et la Centraal Station - jouxte le parc Vondel, à Amsterdam, avec des arbres magnifiques qui donnent sur un vaste plan d'eau.

Quand j'ai traversé le parc, le soir du réveillon 2026, l'incendie venait seulement de s'attaquer au clocher effilé. Les camions de pompiers, tels des chameaux s'abreuvant autour d'une oasis, pompaient l'eau nécessaire pour alimenter leurs lances mises en batterie. C'était beau et désolant.

En moins d'une heure toute la tour centrale qui abrite la nef était transformée en une fascinante illumination incandescente. Vu de l'intérieur du parc, à travers les noirs branchages d'hiver, le spectre de l'édifice faisait penser à un feu de brousse. Le matin il ne restait de ce joyau néo-gothique que des murs faméliques abritant des entrailles fumantes. Tout ce que le feu n'a pas détruit, l'eau l'a inondé.

Ce qui reste est insauvable. Notamment toutes les archives d'architecture de la ville d'Amsterdam qui y étaient en partie conservées. L'église Vondel anéantie, c'est un bâtiment d'exception qui manquera à la ville, mais aussi le siège de diverses associations, et, étonnamment, disparaît également un lieu de réception pour noces et banquets, un espace événementiel pour séminaires et conventions d'entreprises. Ce n'est pas le seul édifice à avoir recours à des activités rémunératrices privées pour subvenir aux coûteux frais d'entretien.

J'ai été surpris par exemple, de découvrir que ma chambre d'hôte dans le charmant village de Broek in Waterland, au Nord d'Amsterdam, proposait un petit déjeuner servi dans l'église. Par un réflexe français je la crus désaffectée. « Absoluut niet », me répondit mon hôte. C'est lui-même, ancien commerçant, qui d'ailleurs gérait ce service. Si je le souhaitais, j'étais libre et bienvenu de me rendre en chaussons et pyjama sur la petite place du village, d'entrer par la solide porte rouge sur le côté de la Sint Nicolaaskerk, et de m'enfiler mes tartines de Gouda ou d'Edam, et quelques pannenkoeken met spek, en trempant dans mon koffie un savoureux Chokotoff en contrebas de la chaire, avec vue imprenable sur l'orgue et l'autel.

Entre deux offices. A contrario de la Vondelkerk - qui a cessé d'être utilisée religieusement depuis 1977 - les lieux de culte n'ont pas besoin d'être désacralisés pour participer à la vie économique du pays, ou tout bonnement à la vie de la cité, telle la petite église de Broek. Les marchands du temple y sont les bienvenus, pourvu qu'ils participent à l'effort de préservation.

Outre la recherche bien légitime de subventions pour maintenir ces beautés architecturales dans le paysage, la démarche d'ouvrir grand leurs bras et leurs portes à tout type d'activités humaines en marge des messes confère aux églises une appartenance au bien commun. Non seulement elles servent de repères dans le décor, mais elles jouent un rôle actif dans le quotidien des mortels. Elles deviennent dès lors la propriété de tout le monde, abandonnant un

peu de leur superbe hiératique sans pour autant perdre leur beauté inspirante. Le petit déjeuner que vous prenez dans un tel environnement se fait à mastication feutrée, à douce lampée muette, les étoiles des cierges se reflétant dans vos yeux. Est-ce dès lors parce qu'elle était « une » parmi un tout laïc que la Vondelkerk a fait les frais des débordements artificiers le soir du réveillon, comme n'importe quel bâtiment ou quidam mal placé au mauvais moment ?

Par une sorte de mortifère jeu de hasard. Faisons confiance au pragmatisme de nos amis Bataves. Ils ont su gagner de la terre sur l'eau de la mer, ils sauront éponger l'eau des pompiers et les dettes afférentes à la reconstruction. Un journaliste hollandais ne titrait-il pas au lendemain de cette navrante catastrophe – en réponse à la comparaison d'une église similaire remise sur pied moins de cinq ans après avoir été incendiée – « Penser que Dieu résout tout est une idée trop simpliste. » ? A quoi j'aurais envie de lui répondre : « Si vous trouvez l'idée de Dieu simpliste, la lampe d'Aladin trouvera-t-elle davantage grâce à vos yeux ? »